

était truffée de guetteurs dans les arbres et de pièges un peu partout. Le camp était parfaitement protégé, et nulle armée n'eût pu y accéder sans qu'elle soit harcelée et défaite avant même de parvenir aux baraquements. De l'autre côté, sur les contreforts de la chaîne des Brévières, des vigies surveillaient la vallée, et nul n'aurait pu venir sans être vu. Les parois abruptes étaient à elles seules, une efficace protection contre toute invasion ennemie. Le Borgne était tranquille dans son campement fortifié dont il savait bien qu'il n'était plus un secret, il y avait bien trop d'allées et venues pour cela. Il aurait fallu pour le mettre en danger que les Ducs s'unissent et qu'ils se démunissent de leurs troupes pour la défense de leurs enfants. C'était tout ce qu'attendait le « N'a qu'un œil » pour lancer ses lieutenants à l'attaque des demeures qu'il n'avait pas réussi à prendre. Il avait placé ses pièces comme un stratège et il n'espérait qu'une erreur des Ducs pour les anéantir.

----- o -----

Pour s'être terré durant des jours, après son échec et la mort de l'ermite Hildebald Noldhor, seul indice en sa possession pour trouver les caches des descendants des douze mages Blancs du clan de Thérafort, l'Épandeur reprenait confiance en lui. Dans sa caverne, sur les rives du lac Sauvage, il avait pesé le pour et le contre. En somme, il n'avait plus de doute sur le fait que son Maître le punirait durement pour n'avoir pas réussi, mais il ne pourrait pas lui ôter sa nouvelle vie tant il avait besoin de lui. Il ne pouvait pas non plus le diminuer physiquement, car ce ne serait pas très bénéfique pour le succès de son plan. Que lui ferait-il donc subir comme châtiment, ce « Tueur de Mondes » qui le tenait si bien entre ses mains et son esprit démoniaque, plus machiavélique encore qu'il ne le fût lui-même, et c'était peu dire ! En tous les cas, Ar'kahan pouvait parier sur le fait qu'il devrait pouvoir garder tous ses membres, et cela le rassurait. Après tout, ce ne serait qu'un mauvais moment à passer, puis il reprendrait sa vie, cette vie qu'il voulait pleine de privilèges et de puissance, dans ce monde sans ennemi capable de lui

nuire. Il pouvait le croire, et l'espérer, car il n'y avait à cet instant pas une seule âme sur cette terre, à part son Maître, qui n'eut assez de pouvoirs pour le battre. Il était fort, cruel et insatiable, il pouvait exécuter quiconque d'un seul geste de la main. Il pénétrait sans effort dans la tête de ses complices. Il était capable de massacrer tout un village en quelques claquements de doigts et il l'avait démontré à maintes reprises déjà. Il s'en souvenait bien, car ce jour-là, il avait failli tuer le chef de cette unité de malheur qui le traquait, lui et ses compères, si un de ses frères d'armes ne l'avait pas empêché de venir le combattre. Il se serait délecté de son sang et l'aurait démembré comme tous ces pauvres gens. Il n'avait pas eu cette chance, mais ce n'était que partie remise.

Pourtant, avant de reprendre contact avec son Maître, il avait encore deux choses à faire.

Premièrement, vérifier que les prêtres Armorien, ses anciens compagnons de guerre, détenaient toujours les six captifs, et qu'à l'instar de ceux du « Chien de Garde », près du lac d'Horsin, ils faisaient tout pour ne pas attirer l'attention sur eux. Il voulait l'affirmation que ses prisonniers étaient bien traités, en bonne condition et qu'ils n'avaient aucune possibilité de revoir un jour le soleil. Il ne pouvait pas se permettre une nouvelle tentative d'évasion, et cela passait par un total anonymat de la part des douze moines-sorciers, et d'ailleurs, plus sorciers que moines.

Deuxièmement, contrôler que Gleinmorh, son sbire, car il n'était rien que cela, faisait tout ce qu'il fallait pour assumer sa part du plan. Il savait bien qu'il n'y avait pas d'autres otages dans ses geôles, mais qu'au moins, ce chien galeux lui donne des raisons d'espérer sur une prochaine capture, et sur ce qu'il mettait en place pour arriver à ses fins. Après et seulement après, il tenterait d'apaiser la colère de son Maître dont il était certain qu'elle serait furieuse, et par la même occasion de sauver sa peau.

Fort de ces réflexions qui l'avaient rassuré, il s'empara du rubis rouge sang, enfoui dans les revers de son veston, et le posa sur son front. Il pensa très fort aux Armoriens, et prit très vite place dans la tête

de l'un d'eux. Il n'eut besoin que de quelques instants pour comprendre. Dans l'esprit de l'Armorien, il n'y avait ni peur, ni crainte, ni mensonge. Tout était parfaitement clair. Les captifs étaient bien là, les moines vivaient comme des ermites et se cachaient de tous. Tout allait pour le mieux. Inutile d'approfondir la question. Une seconde fois, il posa le rubis sur son front et songea très fort à Gleinmorh. La chose était bien différente. Les idées du bandit n'avaient rien de clair, mais il ne pouvait pas vraiment en connaître plus sur son état d'esprit envers lui sans chercher plus loin. Forçant un peu plus son pouvoir d'introspection, il s'insinua dans la tête du Borgne et le lui fit savoir. Le Détrouseur, devenu entre-temps le Comte d'Albhart, n'avait plus eu de nouvelles de l'Éstrangleur depuis trois lunes, jour où il avait demandé de l'aide et reçu le trésor à l'origine de sa fortune actuelle. « N'a qu'un œil », donc, avait fini par oublier la souffrance que représentait la prise de possession de son esprit par le malin. Ar'kahan se chargea de le lui rappeler, et les premières secondes de tortures mentales furent si puissantes, et si terrifiantes, que le Borgne souilla ses habits tout neufs en vomissant dessus, sous l'œil effaré de son second

— Ben quoi ? T'as jamais vu quelqu'un gerber ses tripes ? lui balança Le Détrouseur qui venait de prendre conscience que le Sorcier Noir était entré dans sa tête sans qu'il se serve du rubis. Il ne s'était jamais imaginé que cela fut possible, mais c'était là une nouveauté vraiment peu rassurante. Va donc me chercher des vêtements propres, et amène-moi ça aux blanchisseuses, dit-il en lui jetant son veston plein de dégueulis.

— « La séance a-t-elle été assez convaincante ? » questionna Ar'kahan.

— « Oui, très, pas la peine d'en rajouter. »

— « Je suis content d'avoir de tes nouvelles, Gleinmorh, je me demandais si tu étais encore en vie. J'ai eu l'agréable surprise de voir que oui ! »

— « Je travaille pour vous. »

— « Pour moi ou pour toi ? Je vois que tu as changé de catégorie, des vêtements de bourgeois, une armée bien plus militaire que ton ancienne troupe de brigands, un camp fortifié ? À quoi cela rime-t-il ? »

— « Il faut savoir se réinventer pour réussir là où l'on a déjà échoué une fois... »

— « Et je vois que tu y arrives bien ! »

— « Je fais le maximum pour aller au bout de ma mission. »

— « À ce propos, où en es-tu ? »

— « Ça avance, bientôt je pourrai pousser vers Parthon et prendre ma revanche, et Herlemond Béliard d'Orghan n'aura plus le renfort de son unité qui l'a sauvé la première fois. J'en ferai de la chair à pâté. »

— « Je me fiche bien de ce Duc d'Orghan, et tu le sais. Ce que je veux c'est un de ses enfants, le reste ne m'intéresse nullement... alors, oublie tes envies de vengeance et ramène-moi un de ses descendants ! Me suis-je bien fait comprendre ? »

— « Parfaitement, oui. Il me faut juste un peu de temps parce qu'après il y a encore tous les autres, et je ne pourrai pas aller au bout de la mission si je perds tous mes hommes... »

— « Je le sais bien, mais n'attends pas trop, je pourrais envisager de changer mes plans et de trouver un moyen différent pour arriver à mon but... »

Devant le rictus d'espoir du Comte d'Albhart qui n'aurait demandé que cela d'être dispensé de la fin de son pacte, l'Épandeur reprit aussitôt.

— « N'espère pas une seule seconde que tu puisses t'en sortir indemne, car si je devais décider d'une autre solution, je peux t'assurer que tu ne serais plus là pour le voir. »

Puis, pour appuyer son discours, avant de quitter l'esprit du Détrousseur comme une brise légère libérant l'air vicié d'une pièce, il prit un malin plaisir à lui remontrer toutes les horreurs que le Borgne avait oubliées. Une seconde fois, il vomit ses tripes.

L'Ensorceleur s'était réconforté en torturant son esclave jusqu'à la

nausée. Lentement, il posa le rubis sur son front, et pria pour pouvoir à nouveau voir le jour se lever le lendemain. Puis il pensa fort à son Maître, « l'Unique » :

— « Enfin, dit celui-ci un peu sarcastique, voici mon sorcier préféré... je me demandais si tu ne m'avais pas oublié ? »

— « Non, Maître ! Comment pourrais-je ? »

— « Il n'en est pas moins vrai que je n'ai pas eu de tes nouvelles après ta visite au vieil ermite que tu as rencontré, n'est-ce pas ? »

— « Oui, c'est exact. Je l'ai retrouvé, mais il était bien plus coriace que je ne me l'étais imaginé... »

— « Qu'essaies-tu donc de me dire ? »

— « Qu'il a préféré mourir plutôt que de me donner les informations que j'attendais de lui ! »

Un long silence se fit à tel point que le Sorcier Noir pensa un moment qu'il s'en était sorti sans dégât, mais c'était une erreur. D'un coup, le « Tueur de Mondes » serra mentalement l'esprit de son esclave si fort qu'il lui broya l'intérieur de la tête. Une souffrance si intense qu'Ar'kahan cru un instant que son cerveau éclatait sous la pression. La violence de la douleur le fit tomber à genoux, et des horreurs pires que celles qu'il avait lui-même imposées à Gleinmorh défilèrent devant ses yeux. À ce moment, le sorcier sut qu'il n'était pas utile de combattre, et que son Maître tenait sa vie dans ses mains. Il venait d'avoir, si cela était encore nécessaire, une idée de la puissance de celui qui l'avait fait renaître, et il se jura de ne plus jamais lui donner l'occasion de recommencer. Haletant, perclus de douleur, le goût de son sang dans la bouche, il laissa couler de ses lèvres la bile qui lui était remontée de l'estomac. À genoux, les deux mains sur le sol, il esquissa un mouvement pour tenter de se relever. Il reçut l'ultime coup qui le cloua à plat ventre sur les pierres de son antre, vautre dans les débris de son dernier repas. Puis plus rien !

Plus tard, bien plus tard, il ouvrit un œil. Combien de temps était-il resté là inconscient ? Il ne sut le dire tout de suite. Ce ne fut que lorsqu'il vit au-dehors, au travers de la petite ouverture par laquelle il en-

trait, la faible lueur de la lune et le ciel noir, qu'il comprit qu'il était là depuis plus d'une journée, peut-être deux jours même. Lentement, il bougea ses doigts, craignant encore que son Maître fût là, il attendit une autre salve de douleurs, puis voyant que rien ne se passait, osa remuer ses mains, puis ses bras. Sur le sol pierreux de son antre, il se tenait à genoux, vacillant, incapable de se relever, il se laissa tomber sur le dos, le regard rivé vers le ciel, guettant la moindre sensation du retour du "Puissant". Mais qui était-il donc pour avoir tant de pouvoirs ?

Lorsqu'enfin, il se réveilla, une seconde fois, qu'il ouvrit les yeux et qu'il vit le plafond de sa tanière, l'Enorceleur sut qu'il s'en était sorti indemne. Il vérifia qu'il avait bien tous ses membres, et finit par se lever, chancelant, trébuchant sur les roches saillantes de sa caverne, il tenta une sortie. Le ciel était clair et le soleil déjà haut. Il s'était rendormi toute une nuit, et une bonne partie du jour. Ébloui par la lumière d'une journée printanière, il s'avança, pas à pas, en se jurant de ne plus jamais décevoir son Maître, car, il en était certain, à la prochaine occasion, il lui broierait le cerveau. Durant de longs instants, tandis que celui-ci lui écrasait la cervelle comme on l'eut fait d'un fruit trop mûr, il avait pu sentir sa fureur, il avait compris son énervement, son amertume, son envie de puissance alors qu'il en avait déjà tant.

Il se félicita que le Borgne, les Khordôrs où les Armoriens n'aient pas été témoins de cette scène, car il y aurait sans doute perdu son autorité. Il avait besoin de se remettre de cette torture mentale et pourtant si réelle. La répugnante odeur de ses tripes s'était insinuée dans ses habits de vieux marchands, ils étaient bons à jeter, il devait se trouver un autre déguisement. Furieux de cette humiliation, il se jura qu'avant de tuer les "Douze" du clan de Thérafort, il les viderait de leurs substances. Il se renforcerait de leurs pouvoirs, et à chaque mort, il deviendrait plus fort, pour que plus jamais, son Maître ne le traite de la sorte. D'ailleurs, pourquoi n'avait-il plus de doute sur le fait qu'il les découvrirait ? Le "Puissant" lui avait donné un indice, mais oui, bien sûr, comment pouvait-il en être autrement ? Comment pouvait-il être certain de les dé-

masquer s'il n'avait pas une autre, infime, mais réelle, chance de les trouver ?

Simplement vêtu d'une chemise sale, ruminant sur ce qu'il devait savoir que son Maître lui avait appris, mais qui ne lui revenait pas en mémoire, il se dirigea vers le chemin de grands passages. Là, il était clair qu'il croiserait la route de quelques malchanceux qui subviendraient à ses besoins, tant vestimentaires qu'alimentaires. La chaleur du soleil de midi réchauffait son corps et son cœur, et même s'il n'en avait pas encore le souvenir, il savait que le « Tueur de Mondes » avait inséré dans ses pensées un indice important. Il en était sûr parce que lui avait fait de même, des lunes auparavant, lorsqu'il avait greffé le chemin de son trésor à « N'a qu'un œil » sans qu'il en fût conscient. « Inutile de te torturer l'esprit ! » se dit-il, cela viendra bien assez tôt. Assis sur un rocher en bord de route, il attendit patiemment qu'un chariot vienne à lui. Il dut se cacher à plusieurs reprises, au passage de convois conséquents et de patrouilles d'escortes, non pas qu'il ait eu peur de ceux-là, mais parce qu'il ne voulait pas être obligé de les tuer tous. Il lui semblait inutile de donner à ceux qui le traquaient, des raisons supplémentaires de le trouver. Il attendit donc que passe un chariot seul, comme il y avait quelques lunes de cela, ce pauvre marchand d'onguents et de potions dont il avait pris la personnalité pour mieux se fondre dans la population. Il patienta, jusqu'à ce qu'au détour du chemin, apparût la carriole d'un bateleur. D'abord, il fit bonne mine et demanda qu'on l'emmène jusqu'à la cité la plus proche, faisant parler le bonhomme. Il était un vieux célibataire qui gagnait sa vie en trimbalant sa carcasse aux quatre coins des royaumes. Il était jongleur, conteur, tricheur à l'occasion, et il n'avait d'attaches que sa belle mule et sa charrette. Le bougre venait de signer son arrêt de mort, sa corpulence correspondait parfaitement et ses habits feraient de l'Estrangleur le prochain saltimbanque. La mule et son chariot seraient désormais le logis du sorcier, avec les réserves de pain noir, de fromage à pâte dure et de viande séchée qu'il n'avait pas manqué de repérer.

C'était tout le trésor de ce pauvre bougre et pour s'en emparer, il

l'avait égorgé et jeté dans un fossé, nu et sanglant.

----- o -----

Dans le cadran d'Hormant, au pied de la chaîne des Brévières, dans l'immense forêt de résineux, les Khordôrs menaient grand train. Ils gouttaient aux prémices qu'ils imaginaient déjà de leurs vies futures. Peu leur importaient les allées et venues des patrouilles de surveillance, car, s'ils étaient Chasseurs de sorcier avant tout, ils étaient aussi thau-maturges eux-mêmes. En groupe d'une bonne vingtaine comme ils étaient, peu de choses leur faisaient réellement peur. La seule et unique raison de leur cachette était qu'ils ne voulaient pas attirer l'attention sur eux avant d'en avoir fini avec le mage de l'unité, et les "Douze" du clan de Thérafort. Ensuite, et seulement ensuite, ils se serviraient de ce monde pour satisfaire leurs envies de débauches et d'orgies. Pour le moment, ils se contentaient de piller quelques convois, comme ils en avaient l'habitude, et de se ravitailler de leurs chargements. Tout était bon à prendre. Argent, nourriture, bijoux, bière, vin et autres victuailles, ils se constituaient un trésor de guerre que rien n'aurait pu leur enlever. Ils étaient les rois, et même les garnisons lorsqu'elles passaient trop près, embrumées par leurs sorts mentaux, ne voyaient rien de leur campement pourtant bien réel et bien visible.

Athnart, le nouveau chef des Khordôrs, avec l'aide de son second Dighort, le petit teigneux, s'était définitivement emparé de la tête de la troupe, et se réservait les plus belles prises. De toute façon, personne, dans cette meute, n'était en mesure de la lui réclamer. Dans l'Ancien Monde, déjà, Athnart était le chef de la bande, et celle-ci était bien plus importante que la vingtaine d'hommes présents à ses côtés. Il avait en ce temps-là une horde de plus de cent Chasseurs de primes qu'il conduisait d'une main de fer, et pas un ne s'était jamais plaint de sa façon de diriger. Était-ce déjà à l'époque sa furieuse envie de n'avoir pas à répondre à des ordres, et sa sauvagerie bestiale, qui leur ôtait toute velléité de revendication ? Sa seule erreur fut d'attaquer de front les "Douze"

du clan de Thérafort, juste avant que son monde ne sombre. Il avait alors subi la plus grosse de ses défaites, et n'avait jamais eu le loisir de se venger. La terre s'était ouverte sous ses pieds, et ceux de ses Orchas-seurs et les "Douze" s'étaient enfuis, libérés de leurs sorts mentaux qui les avaient cloués sur place. Il se souvenait encore de ce moment où les "Douze", pétrifiés par les sortilèges de plus de cent Chasseurs, se défendaient bec et ongles, ils gesticulaient comme des poupées de chiffon, ils étaient tout près de flancher. Athnart et toute sa bande n'avaient plus qu'à les cueillir, et les tuer un à un, pour récupérer la prime qui les aurait rendus riches pour toujours. Autour d'eux, la terre brûlait et grondait. La « Bête » passait et repassait en crachant toutes les flammes de l'enfer. Les hommes hurlaient de terreur, les maisons partaient en fumée, les champs s'embrasaient de mille feux, les grandes bâtisses de pierres s'écroulaient dans un vacarme assourdissant. Des failles gigantesques s'ouvraient qui avalaient tout, et Berthalène arriva. Conscient qu'il ne pouvait plus rien faire pour secourir son monde, il choisit de sauver ses disciples, et s'attaqua sans détour à Athnart lui-même pour que tous les Enchaîneurs voient bien qu'ils n'étaient rien, si l'on brisait la chaîne de leurs sorts. Tous ensemble, ils étaient forts, mais telle une chaîne, la plus grosse soit-elle, il suffisait de rompre un seul de ses maillons pour qu'elle cède. Berthalène disloqua cette chaîne, quelques secondes seulement, mais ce fut assez pour libérer les "Douze" à qui il ordonna de s'enfuir, et de se cacher, et de ne plus jamais réapparaître avant qu'on ait vraiment besoin d'eux.

Il lui avait fallu un peu de temps pour se rappeler tout cela, mais, très vite, dès qu'il commença à se souvenir des visages qui l'entouraient, la mémoire refit surface. Petit à petit, les bouts de son ancienne vie réapparaissaient. Qu'il ait pris les commandes de cette troupe ne fut pas une surprise, ni pour lui ni pour ses hommes, car, eux aussi, la pensée leur revenait. Ils se remémoraient bien vite qu'il valait mieux se faire petit avec Athnart. Depuis bientôt deux lunes qu'ils étaient ressuscités, au milieu de l'orage intemporel, ils se rappelaient tout. Ils se souve-

naient surtout des affaires que leurs complices avaient subies lorsqu'ils avaient osé défier leur chef dans l'Ancien Monde, de ce fait, aucun ne chercha à lui contester la place. Seul Dighort, le petit second sournois et hargneux, arrivait à tirer son épingle du jeu. Il savait y faire pour atteindre son but sans qu'on vienne le contredire. Dans ce Nouveau Monde qu'ils appréhendaient peu à peu, Athnart avait besoin de lui pour surveiller ses arrières, et Dighort connaissait toutes les manières de se rendre utile. Ces deux-là avaient bien compris de la pertinence de se protéger l'un l'autre. Dès que cela fut établi pour de bon, la troupe commença à trouver son équilibre, et la prime promise par le Grand Maître qui les avait ressuscités était plus que motivante. S'ils réussissaient leur mission, ils se partageraient toutes les richesses de Tandhör, et n'auraient de compte à rendre à personne. « L'Avaleur de mort » avait seulement omis de les prévenir qu'ils n'étaient pas les seuls à qui il avait annoncé cet engagement. Il ne leur avait pas parlé des promesses qu'il avait faites au Sorcier Noir, et par voie de conséquence, à Gleinmorrh, le nouvel auto-proclamé, Comte d'Albhart.

Qu'importe, ils n'avaient que cette idée en tête et cela suffisait à les rendre dociles. Le « Tueur de Mondes » se contentait de poser ses pièces sur l'échiquier dans le seul but d'atteindre son objectif, et ne s'occupait pas de ce qu'il adviendrait d'elles ensuite. Les Khordôrs, trop contents de pouvoir à nouveau profiter de la vie, et des ripailles qu'elle leur offrait, reprenaient des forces et travaillaient leurs sorts, qu'ils n'avaient pas utilisés depuis plus de mille ans. Ils avaient besoin de retrouver l'unité de la chaîne, et de se refaire une santé avant de s'attaquer à leurs proies. Leur périple, depuis le premier village qu'ils avaient trouvé sur leur chemin, et dont ils s'étaient largement repus, les avait amenés jusqu'ici, dans le cadran d'Hormant. Ils enfourchaient de belles montures qu'ils avaient payées à prix d'or à l'éleveur de Noveil. Des chevaux que le bougre gardait pour les riches commerçants et les notables, seuls capables de lui en offrir un bon prix, à l'instar de l'armée qui ne rémunérait que le tarif des canassons bon marché. Ils arrivaient, parés des plus

beaux habits qu'ils n'auraient pas eu les moyens d'acheter sans les prendre sur les cadavres de leurs propriétaires. Ils étaient gavés de toute la nourriture volée dans les divers convois, et de toutes les richesses qu'ils avaient ramassées dans les coffres des chariots. Ils avaient les poches bourrées des bijoux récoltés sur les corps des nobles, des commerçants et de leurs femmes. Dans leur camp, des chevaux, des mules et des bœufs d'attelage qui composaient leur cheptel.

Il avait belle allure ce campement, et nombre de bourgeois ou de notables s'en seraient bien contentés. En un peu moins de deux lunes, ils en avaient accumulé autant que la plupart des riches de ce royaume n'en avaient jamais possédé. Ils profitaient aisément de leurs facultés mentales dont ils savaient qu'elles n'avaient pas d'égales en ce monde, et tout était plus facile pour eux. Aucun convoi ne leur résistait, quelle que fût son escorte, quel que fût le nombre d'hommes en armes, il leur suffisait de se servir de leurs sorts mentaux pour annihiler toute volonté d'opposition, et ils n'avaient plus qu'à emporter leur butin sans aucune résistance. Athnart accaparait tout ce qui lui plaisait et tout ce qui avait une valeur à ses yeux en premier, Dighort choisissait en second, ensuite seulement, les autres disposaient de ce qui restait. Tous les soirs, dans le camp, ils fêtaient leurs victoires faciles, faisaient rôtir sur un grand feu d'énormes morceaux de bœufs, ou de mules. Quand la chance leur souriait encore plus, une biche ou un cerf tournait au-dessus des flammes. Ils n'avaient que faire des interdictions qui conféraient aux seuls Ducs le droit de tuer un animal appartenant au roi, car en ces temps reculés, tout le gros gibier était la propriété de la royauté. La bière et le vin coulaient à flots, jusqu'à plus soif, et la soirée finissait souvent par des querelles de beuverie, mais jamais jusqu'aux coups, cela était interdit. Pas question de briser la chaîne des sorts par une quelconque rivalité qui n'aurait pas trouvé sa solution dans le compromis, ou le cas échéant, par la sentence d'Athnart. Le chef des Khordôrs gardait bien en tête le but de leur mission. Il ne laisserait rien venir se mettre en travers de sa route, et surtout pas une animosité née d'un conflit sans fin dans les